

LES LETTRES *françaises*

Fondateurs : Jacques Decour (1910-1942), fusillé par les nazis, et Jean Paulhan (1884-1968).
Directeurs : Aragon (1953-1972), Jean Ristat.

Les Lettres françaises du 31 août 2004. Nouvelle série n° 6.

DOSSIER

« Queer theories » genres, classes, sexualités

PETIT VOCABULAIRE QUEER

Queer

Le terme signifie littéralement « sale pédale ! », mais aussi « sale gouine ! ». Utilisé comme une injure depuis les années quarante aux États-Unis, queer avait déjà le sens qu'avoue plus volontiers le dictionnaire : « bizarre, tordu, monstrueux ». Dans les années quatre-vingt-dix, le terme fait l'objet d'une réappropriation en tant qu'appellation, en tant qu'identité non normative par des gais, des lesbiennes, des trans, des Latinos, des Noirs, des séropositifs qui ne veulent pas s'identifier comme homosexuel(le)s ou transsexuel(le)s, terminologies médicales. Ils sont en rupture avec l'identité gaie blanche bien propre sur elle, aisée, en un mot assimilationniste et hégémonique, économiquement et politiquement. En s'identifiant comme queer, ils se situent à la fois comme post-gai et unpolitically correct au sens où tous positivent leur potentiel pervers et politicosexuel, sexuellement explicite.

Théorie queer

C'est la théoricienne Teresa de Laurens qui est à l'origine de l'expression « théorie queer » dans un numéro de la revue *Différences* – une revue féministe/post-féministe et culturaliste américaine – paru en 1991. Le terme « queer » y est utilisé pour contrer les effets d'invisibilisation que générait déjà à l'époque l'expression passe-partout « gay and lesbian » en matière d'oppression de classe et de race. La théorie queer connaît un fort développement dans les années quatre-vingt-dix à partir des travaux de Foucault, des féministes postmodernes comme Butler et Sedgwick et des nouvelles formes que prennent les luttes pour les droits civiques. La théorie queer explore les désirs, les corps, les cultures et les politiques non normatifs dans une perspective constructionniste.

Genres, sexualités et théorie queer

La philosophe Judith Butler voit son nom associé à la théorie queer en publiant *Gender Trouble* en 1990. Elle y propose notamment sa fameuse définition du genre comme performance et comme performativité en partant de l'exemple de la drag queen. Que nous apprend la drag queen ? Que le genre n'est qu'une imitation, répétée, ritualisée, mais sans original. Il n'y a pas de genre naturel. La drag queen n'est pas une pâle imitation de la « vraie » féminité. Elle réalise une performance de genre au même titre que toute femme, pin up ou lectrice de *Elle*. La théorie queer s'intéresse donc à la production, à la déconstruction, à la dénaturalisation des identités sexuelles et de genre, et aussi à la manière dont on peut s'approprier ces mécanismes de production pour en faire autre chose, bref aux politiques sexuelles.

La théorie / le mouvement queer en France

En France, la mouvance queer s'est certes manifestée par une critique des identités figées/figeantes, hégémoniques et normatives, mais surtout comme un mouvement hyperidentitaire, pro-minoritaire à cause de l'interdit identitaire que représentent l'universalisme et le républicanisme français qui autorisent la défense d'une identité hétérosexuelle masculine et blanche. Queer en France veut donc dire à la fois identitaire et post-identitaire. Les foyers de résistance queer se situent dans les subcultures anarchistes, squat. Ils prennent la forme de microgroupes qui pratiquent activisme sexuel et culturel (Le Zoo, Bang Bang, Dildo, collectif Q, ArchiQ, soirées/performances Shot in the Back, Gat). L'accent porte sur les politiques de savoirs et des représentations (universités, la question des études LGBT, les archives des minorités, le cinéma, la culture populaire, la pornographie).

La bulle du pape

Comment queeriser le pape ? Se jeter dans ses bras en lui demandant non pas pardon mais pour le féliciter sur son style de drag queen minimaliste (tuyau du performer espagnol Shangai Lily de Madrid). Plus œcuméniquement, le rassurer sur son entreprise et lui représenter l'ampleur du calvaire qui l'attend : son offensive, plus anti-queer d'ailleurs que misogynne ou homophobe, est une attaque de panique sexuelle révélatrice d'une crise de l'hétérosexualité qui comptera plus de sept stations.

Straight

Queer (tordu, anormal, bizarre, pédé) s'oppose à straight (droit, rectiligne, hétérosexuel). En publiant un essai intitulé *la Pensée straight* en 1990, en référence ironique à *la Pensée sauvage*, de Lévi-Strauss, Monique Wittig, théoricienne lesbienne matérialiste française, décrit l'hétérosexualité non comme une simple orientation sexuelle mais comme un régime politique qui va de pair avec l'hétérocentrisme des sciences humaines. L'ordre symbolique maintenu par la psychanalyse lacanienne et l'anthropologie structurale sont les cibles de la critique de Wittig, qui devient l'une des références phares de la théorie queer américaine. Le

positionnement politique queer s'oppose donc à la normativité straight des hétéronormatifs comme des homonormatifs.

Performance / performativité

La performance est devenue depuis les années quatre-vingt le paradigme par excellence de la pensée postmoderne, à tel point que se sont développés des départements de performances studies aux États-Unis, en Angleterre, au Brésil et en Australie. Les théoriciens et activistes queer, mais aussi les anthropologues, les artistes, les philosophes: nombreux sont ceux qui ont substitué à la conception constructiviste des actes, des idées et des identités une conception performative. On pourrait définir la performance/performativité comme un processus de réitération régulé des normes, des concepts, des identités de genre ou de race qui masque son historicité. On reconnaît l'influence de la déconstruction derridienne (différance) comme arme de destruction des universaux et des binarismes d'obédience structuraliste ou métaphysique. Ce nouveau paradigme doit aussi son succès à ce qu'il coïncide avec la critique de la représentation à l'ère de la reproduction mécanique et médiatique, du clonage et de la digitalisation. Qui dit performance dit absence d'original ou de modèle. Il n'y a que des copies de copies de copies. D'où un affaissement de la notion d'auteur et d'autorité, de la séparation entre haute culture et culture dite populaire, entre l'art et la vie.